

Du hasard, des dieux et des drogues
Gambling, Gods and LSD de Peter Mettler

Réal La Rochelle

Numéro 114, hiver 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/24660ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

La Rochelle, R. (2003). Compte rendu de [Du hasard, des dieux et des drogues / *Gambling, Gods and LSD* de Peter Mettler]. *24 images*, (114), 50–50.

Gambling, Gods and LSD de Peter Mettler

DU HASARD, DES DIEUX ET DES DROGUES

PAR RÉAL LA ROCHELLE

Le dernier-né de Peter Mettler, *Gambling, Gods and LSD*, qui suit d'assez loin dans le temps son remarquable *Picture of Light* (1994), se révèle comme une somme. Il a valeur de synthèse d'une œuvre qui se construit dans les marges, certes, mais avec une étonnante unité et une dynamique à nulle autre pareille dans le cinéma canadien et international, et qui a déjà donné, entre autres, *The Top of His Head* (1989) et *Tectonic Plates* (1992).

Le long métrage de Mettler, que son auteur ne veut appeler ni documentaire ni essai mais «parcours musical», est un adroit alliage d'une quête spiritualiste voyageant de l'Amérique à l'Europe et jusqu'en Inde, et une écriture d'images et de sons qui à la fois témoigne de ce cheminement et le construit de minute en minute. Cela tient sans doute au fait que le cinéaste cumule les fonctions de scénariste et de réalisateur, de caméraman et de monteur des plans sonores et visuels. *Gambling, Gods and LSD* rappelle le cinéma de Johan van der Keuken, chez qui le travail d'enregistrer et de monter est très étroitement lié à la construction du sujet et du propos. Mettler s'explique dans *Take One* (sept.-nov. 2002): «La tonalité propre à la perception de chacun imprègne le style visuel et les rythmiques sonores, désigne certains thèmes qui conviennent à un caractère et à ses intérêts. Ces données se répètent en spirales, plutôt qu'en cercles, parce qu'elles évoluent constamment et touchent de nouvelles expériences, de nouveaux environnements».

Le voyage initiatique de Peter Mettler touche autant la réalité individuelle que certains comportements humains dans divers pays. C'est un rappel du petit garçon qu'il fut, à la double appartenance suisse allemande et torontoise, souvent égaré dans les no man's land des aéroports et des avions, ces derniers formant un des leitmotivs les plus prégnants du film. C'est dans un aéroport que Mettler découvre et observe, fasciné,



L'extase dans le fouillis de la matière, la folie du monde et sa dégénérescence.

une sorte de messe christique dans une immense chapelle, le Toronto Airport Christian Fellowship Church. Après quelques détours en sol torontois, ses pérégrinations le conduisent à Monument Valley (dans le désert de la mort) puis à Las Vegas; ensuite à Zurich et dans les passages des glaciers alpins (Nufenen, Albula, Grimsel et Furka); enfin à Bombay et dans divers temples de l'empire Vijayanagara. Dans ces lieux, le cinéaste observe de multiples manifestations: machines sexuelles, invention du LSD, démolition du vieil hôtel Aladdin à Las Vegas, parades de rue à Zurich, cérémonies hindouistes. Partout, de folles quêtes d'immatériel et de transcendance à travers les sens, les gestes incantatoires et divinatoires, manifestations d'une volonté forcenée de briser le carcan de la matérialité des choses et de l'humain pour atteindre la croyance, la foi, le dieu, élargir la perception, toucher une zone de sécurité et de paix. L'extase dans le fouillis de la matière, la folie du monde et sa dégénérescence; le septième ciel au coin de la rue. Voir et être. Entendre et croire. L'avion et la rivière sereine. Las Vegas et le désert de la Vallée pétrifiée. Nature et culture.

Tous ces voyages, la variété époustouflante de ces expériences et de ces témoignages risqueraient d'éclater en mille fragments informes et incompréhensibles, car les années d'errance et d'enregistrement réunies par Mettler en un premier assemblage brut formaient un ensemble de 55 heures. Comment alors de pas empêcher ces matériaux de respirer tout en réduisant ce très, très long métrage dans un format à diffuser en trois heures? En gardant l'ordre chronologique et le récit des voyages tout en créant une structure; en partant des sons et des

musiques autant que des images: «la structure du montage doit refléter la logique des zones cachées de la vie», déclare le cinéaste. La rivière évoque la source, les cultures débriées et les bruyants rassemblements religieux réclament le transcendantal, l'avion est métaphore de la quête; tous ces signes, pour Mettler, sont retenus et organisés comme une grande partition d'images et de sons. De sons surtout, les images vibrant à ces musiques, qu'elles soient créées pour le film (Fred Frith, Peter Bräker et Dimitri de Perrot) ou empruntées à des disques (Jim O'Rourke, Henryk Gorecki, par exemple), soit encore cueillies par le cinéaste pendant les tournages.

Les délires humains, selon Peter Mettler, qu'ils soient individuels ou collectifs, de l'ordre du jeu, de la drogue, de la messe noire en musique, de l'incantation spirite, sont en bout de piste une manière d'aiguiller les sens pour tenter d'atteindre le supra-naturel, l'indicible, le méta-physique. De toute façon, peu importe la réalité nouvelle atteinte, c'est l'exploration même du sensible, si on y est attentif, qui nous conduit à des découvertes étonnantes sur la matière, son mystère et son indéfinie variété. La quête de l'immanence n'est peut-être, au fond, qu'une exploration exacerbée du réel. *Gambling, Gods and LSD*, à sa façon, reprend la route magique d'Alice au pays des merveilles. ■

GAMBLING, GODS AND LSD

Canada-Suisse 2002. Ré., scé. et ph.: Peter Mettler. Mont.: Mettler et Roland Schlimme. Mont. sonore: Mettler et Peter Bräker. 180 minutes. Couleur. Dist.: Alliance Atlantis Viva-film.